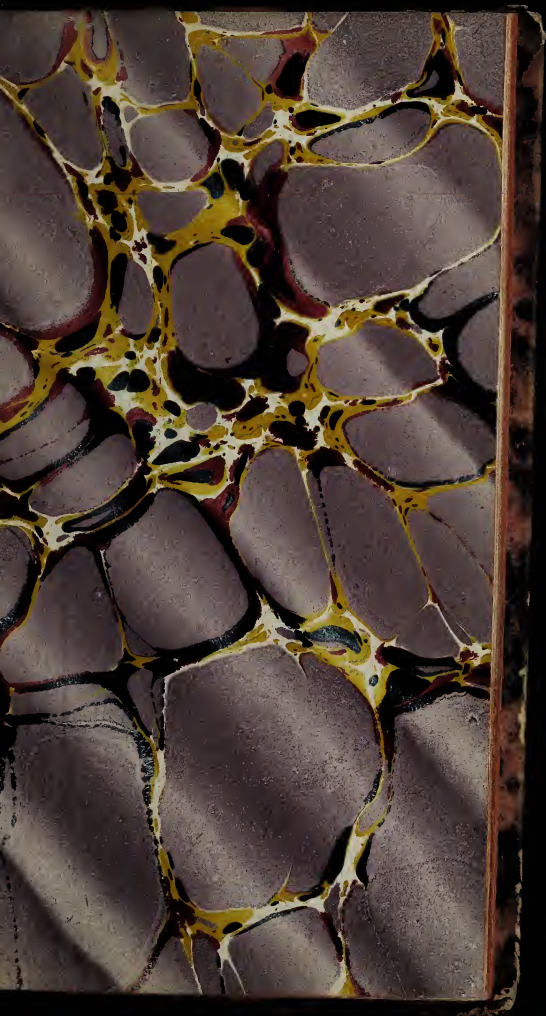
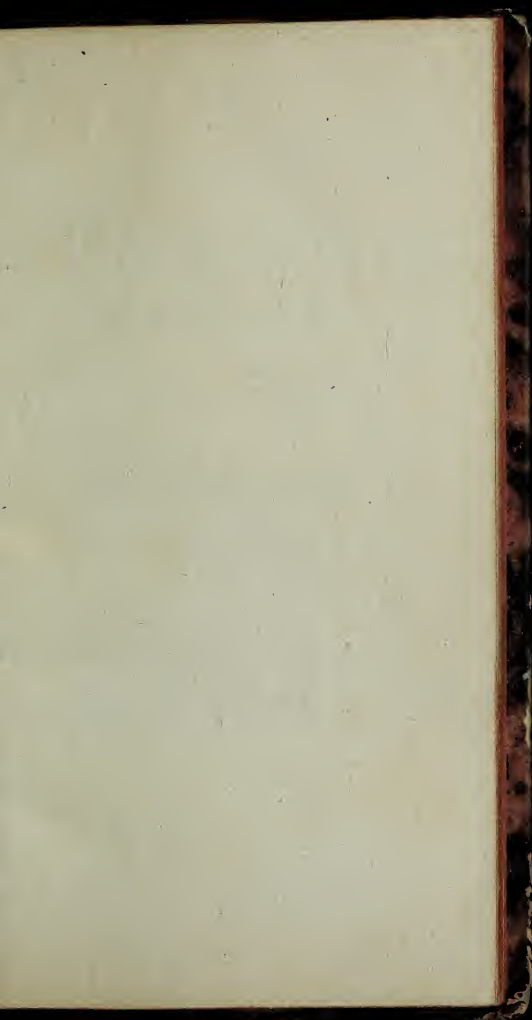
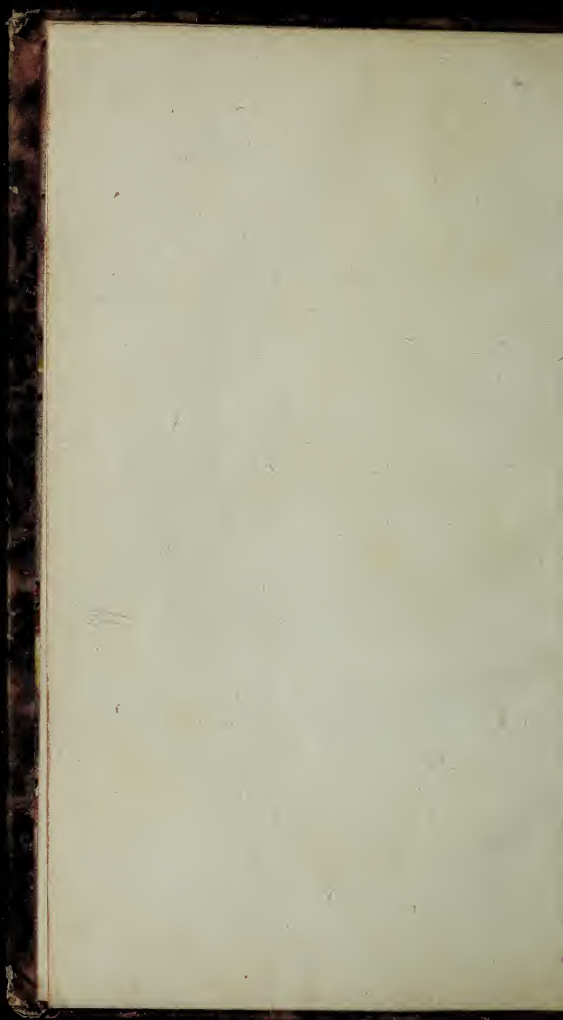






NCB





APOLOGIE
ROYALE.

Par M. I. L. D.

L'an de grace 1604.

Case

F

39

.326

1604 2/p

THE NEWBERRY
LIBRARY



APOLOGIE ROYALE.



SCOVTEZ, pensees perfides, & langues viperines, qui faites magazin d'impostures contre la verité : & qui osez poincter les en-

gins de vostre calomnie contre le fort de l'innocence de vostre Roy: Espagnols déguisez, qui portez en vostre front la candeur de la Frâce, & en vostre ame le teint basané d'Espegne. François qui n'avez rié fors le tiltre. Parricides inhumains, qui cherchez la mort de vostre patrie qui vous a enfantez, permettez que ie parle à vous: donnez moy l'audience de vos oreilles, si vous ne me voulez accorder la cōtrition de vos consciences. Je doute de vostre patience, vous voyant si asseurez à publier le mensonge, ie crains que vous ne soyez impatiens à ouyr la verité. Vous ne la voudrez pas entendre, parce que vous l'avez desia condamnée. Car cōme vous seriez coupables de calomnie la lçachāt,

vous pensez ne l'estre pas de malice en la desguisant.

Ce n'est pas que j'aye besoin de paroles pour persuader aux hommes l'innocence de mon Prince, ny à vous mesmes vos impostures. Le Soleil ne peut paroistre plus hardiment au ciel que ce Roy sur toute la terre. Il est estimé autant parfait pour estre iuste & entier, que pour estre grád & puissant Roy. Mais c'est que vos heurlemens m'ont importuné, & vos murmures sollicité. Si vous n'eussiez continué à me dire, ie n'eusse pas commencé à vous reprédre: & si i'eusse preueu vostre perseuerance, ie n'eusse pas esté si tardif.

J'ay esté si transporté de vos iniustes reproches, & de ce que de ceste clemence si accomplie en ce Roy vous en auez voulu faire vne cruauté, de sa plus uaturelle vertu en tous autres suiets vn si estrange vice en celuy-cy: que mes reparts que j'ay tousiours estimez superflus en sa cause se sont rendus necessaires à mon deuoir. Comme iuste Roy il n'auoit besoin d'estre defendu, mais comme fidele subiet j'ay pensé deuoir repousser ceste offense. Ce n'est pas tant aussi pour defendre son innocence & integrité que ie
m'em

m'employe, que pour conuaincre vostre meschanceté & perfidie: car il n'a pas besoin des hommes comme aduocats pour soustenir ses actions, ains de Dieu seul comme iuge pour les recognoistre.

Mais qui demeurera impollu aux bouches profanes, puis que la saincteté des œuvres de ce Roy a trouué des sacrileges? Pouuez vous ainsi mal parler de celuy qui a tousiours si bien faict? Vos levres se peuent-elles si facilement ouurir, pour blasmer des vices en celuy qui les faict fermer à tout le monde pour en admirer les verrus? Pouuez vous estre si asseurez à offenser celuy qui a esté si resolu à vous defendre?

Quels sont les argumens de vostre calomnies: où sont les preuues de vos reproches? quelles raisons pouuez vous auoir pour prononcer vn iugement si inique? *Il a faict mourir vn valeureux Cheualier: Sa valeur ne l'a pas accusé. Vn bon Capitaine. Il n'a pas esté conuaincu pour estre bon Capitaine, mais pour estre mauuais suiect. Vn heureux executur des guerrieres entreprises du Roy. Ce n'est pas son heur, mais sa faute qui l'a faict condamner. Vn seigneur qui auoit esté des plus asseurez amis de la France:*

Ce n'est pas pour auoir esté asseuré amy qu'on l'a faict mourir, mais pour estre deuenu dangereux ennemy. Tout subiect qui entrepréd sur la personne & sur l'estat de son Prince est coupable de mort. Qu'il fut subiect, il n'y a nul doute. Qu'il ait entrepris contre son Prince, il en a esté conuaincu. Que restoit-il qu'il ne fut punissable?

*Mais quelle apparence y a-il qu'un si grand Seigneur, si remply d'honneur, comblé de richesses & faueurs de son Roy, auquel il auoit faict tant de seruices signalez, eut voulu sans aucune cause conspirer contre sa personne & son estat? comment est il possible qu'un si grand cœur eut logé vne si grande meschanceté? Quoy? vous voulez donc qu'il n'y ait nul crime qui ne soit croyable? Comme il n'y en a point de croyables aux gens de bien, il n'y en a point qui ne soient faisables aux meschans. Et comme il y a beaultoup de choses croyables qui ne sont pas, il y en a aussi d'incroyables qui ne sont. Vous voulez absoudre la verité d'un crime par ses apparences. Parce qu'il n'estoit pas iuste ny raisonnable que Biron recompensast tant de biens receus de son Prince par sa perfidie, il n'a pas esté perfide? Vistes vous
iamais*

iamais des crimes avec raison, & des subjects criminels de Maiefté sans ingratitude? S'il n'y auoit point d'iniustice, il n'y auroit point de crime: & si Biron eut faict ce qu'il deuoit, il n'eust iamais esté iugé coupable. Vous voulez defendre sa faute, la croyant trop grande pour pouuoir estre commise. Regardez vostre ignorance malicieuse: excuser & defendre vn forfait par son atrocité. C'est mal à propos de vous enquerir comment il eust peu faire ce qui est trop euidant qu'il a fait, & vouloir l'excuser de ceste offense qui demeure d'autant plus grande par vos raisons en ce qu'elle n'auoit point de cause.

Que pouuoit il esperer en executant vn si detestable crime? Tout ce qu'il eust peu desirer eust esté superflu à ce qu'il iouyssoit. Son ambition ne luy pouuoit faire souhaiter rien de nouveau penchant & my-courbé de triumphes, & regorgeant l'honneur & la gloire de toutes parts. Sa grandeur eust tousiours destourné sa volonté.

Vous vous trompez. Ce fut son autorité & sa demesurée puissance qui le firét si hardimét entreprendre. Nostre grâdeur le plus souuent s'assurant qu'elle ne peut estre punie nous entraine à la meschan-

ceté. Et quoy? ne sçauiez vous pas que l'ambitieux n'est iamais saoul? Ses desirs accomplis sont les appetits & les semences des nouueaux. A la luxure, à l'intemperāce, & aux autres vices quelques choses defaillent, mais à l'ābition toutes. C'a esté la glace où se sont coulees si doucement les affections: ç'a esté l'autel de ses vœux, & l'idole à laquelle en fin il a sacrifié sa vie. Miserable & pernicieuse ambition, qui nuit souuent desirée, mais toujours possedee!

Comment eust-il peu executer son dessein. Perdre vn Royaume tant paisible, fleurissant & heureux, & vn Roy victorieux tant aimé & tant genereux? Comme les gens de bien estiment partie de leur gloire, la peine qu'ils ont à l'acquerir, ainsi les meschans croient la peine de leur malice le peril & danger de l'executer. Le moindre soin qu'ont ceux qui sont resolu à estre meschans, c'est comment ils le doiuent estre. Il y a tousiours plus à craindre qu'à esperer que les meschantes conspirations ne s'executent.

Il ne pouuoit seul executer vne telle entreprise, & ne pouuant seul, quels eussent esté ses fauteurs & coniuérateurs? Vous ne doutez pas

pàs que l'estranger ne l'ait sollicité & promis assistance & aliance. Il l'a confessé luy mesme. Mais laissons l'estranger: combien eust il peu trouver de satellites François s'il eust esté delaisné vivāt puis qu'encore apres sa mort il s'y en trouue tant qui excusent & defendent son crime?

Ce n'estoit pas à bon escient: c'estoit plustost pour se faire ingérer nécessaire au Roy, qu'osieux à ses ennemis. Il avoit seulement projecté afin qu'on creust que celuy qui avoit fait beaucoup de bien pouvoit faire encore plus de mal. Auāt sa coniuration le Roy recognoissoit assez sa valeur & son merite, & depuis il a trop reconnu son demerite: sans qu'il en fallut venir à ces preuues. Celuy qui est capable de penser facilement des meschancetez, l'est autant de les executer. Je croiray tousiours vicieux celuy qui feint de l'estre. La proposition en est autant deshonneste que la resolution en est dangereuse. Il est bien expedient quelque-fois qu'il arriue de mal, mais il n'est pas loüable à personne de le faire. Il faisoit estat d'estre la terreur de la terre. Ne scauoit il pas que les viperes mesmes sont redoutez? mais c'est à cause de leur venin.

S'il y eust esté entierement resolu, il n'eust pas

conduit si mal son entreprise. Les crimes n'ont iamais de bon conseil, & fort souvent ont des iustes Iuges, & Dieu qui void toutes choses pouruoit à ce que leurs projets tournent à confusion.

S'il eust esté coupable, le Roy n'eust cherché tant d'artifices pour le surprendre & l'arrester prisonnier. La iustice ne veut point de fraude. Cela est vray: mais ce n'est pas fraude de deceuoir les meschans. Ioint que la puissance & la temerité de Biron vouloit qu'on vlast de surprise. Il faut plustost pouruoir à nostre salut qu'à la ruine de nostre ennemy.

Mais que gaigne- ie à disputer s'il estoit criminel? Je mets en doute vne proposition que vous tenez avec moy toute résolüe. Ses paroles, ses escrits, ses actions, ses amis, ses ennemis, ses complices, & ce qui est de plus concluant, ses Iuges l'ont prononcé coupable. Je vois au pardon que vous avez requis, & duquel le refus est appelé par vous la cruauté du Roy.

Auoir donc permis la mort d'un coniurateur contre sa vie & proditeur de son estat, est la cruauté que vous dites qu'il a commise? Il a permis ce qu'il ne pouuoit, & ne deuoit defendre. Son autorité quād
il

il eust voulu à grand peine eust esté assez forte pour empescher la force des loix & de la iustice en vne si damnable meschanceté. Combien de fois l'auoit le Roy mis en chemin de son salut? Quelles offres de clemence & remission s'il vouloit confesser sa faute? Il luy presentoit son pardon s'il vouloit luy bailler sa confession qui deuoit estre precedente. Il ne damandoit que sa contrition, non pas sa punition: Il estoit prest de l'excuser, pourueu qu'il s'accusast soy-mesme. Mais quoy? Il pensoit eschaper, & esperoit tant en son autorité & puissance qu'il ne craignoit pas mesmes la iustice de Dieu. Il auoit honte de confesser ce qu'il auoit si grand plaisir d'entreprendre, & si grand desir d'excuter. Puis qu'il nioit donc si hardiment la verité de son accusation, & desauoüoit si fermement son crime, il failloit bien qu'il fust cogneu, ou que le Roy luy auoit fait iniure, ou qu'il en auoit fait au Roy. De sa coulpe dependoit l'innocence du Roy, & sa condamnation estoit aussi vtile à la France que necessaire à la conscience de son Prince. Car puis qu'apres le iugemēt de la faute de Biron, vous osez le reprendre, dequoy ne l'eussiez vous pas accusé s'il

s'il eust esté déclaré innocent.

Biron demanda pardon. Ce fut trop tard: & en telle saison que le Roy ne pouuoit ny ne deuoit vouloir luy octroyer. Ce n'est plus à luy à pardonner ceste offence qui s'estoit faite publique par la cognoissance qu'en auoyent les Iuges. Le Roy ne pouuoit iustement remettre l'iniure des autres. Puis donc qu'il n'auoit voulu accepter les conditions de sa clemence, il failloit qu'il subist la rigueur de sa iustice.

Il paroissoit bien que le Roy l'aimoit vniquement puis qu'il tarda si longuement à le conuaincre; voire mesmes à l'accuser. Car ceux là ont le plus saintement aimé qui different le plus à se venger de ce qu'ils souloient aimer. Il attendoit la contrition de son cœur, & le changement de son courage, & son amour estoit si excessif, qu'il aymoit mieux le trouuer repentant, que le rendre coupable.

Ce fut par une iuste colere, qui nasquit du refus que le Roy luy fit en Sauiye, du don qu'il luy requeroit, & non pas une resolution premeditee. A vn crime de leze Maiesté la colere ne suffit pas, il y faut du desespoir, de la fureur, du dessein, & n'y peut auoir de

de la iustice en la colere, qui est vne passion desreglee. Vn vice n'est pas excusé, pour estre fait par le moyen d'un autre vice. N'importe qu'il eust desleigné par colere, ou par resolution vn crime si indigne qu'il ne deuoit pas auoir pensé. Comme il se deuoit glorifier de ce que son Roy luy donnoit, il ne se pouuoit plaindre de ce qu'il ne luy donnoit pas. Les seruices sont necessaires aux suiets, mais les recompenses des Roys sont volontaires.

Il ne falloit pas qu'il fust sans peine, ny aussi sans vie: vne prison eust esté assez rigoureuse pour son crime, & assez forte pour l'assurance du Roy, puis que vous le iugiez si dangereux, Le Roy par ce moyen eust satisfait à sa clemence & à sa iustice. Et puis qu'il l'auoit requis en faueur de tant de bons & signalez seruices, on ne luy deuoit pas refuser. S'il auoit demandé cela pour grace, comment eust-ce esté punition? Les Iuges donneroyent vne grande licence aux meschancetez, s'ils permettoient aux meschans d'essire, & d'estre les arbitres de leurs peines: qui se rendroyent insensibles, voire nulles, si chasque criminel ne souffroit qu'en la façon qu'il auroit voulu: On pouuoit bien enfermer son corps, mais on n'eust sceu tenir

tenir prisonniers ses desseins. Le venin des animaux est bien sans force au froid de l'huyet, mais non pas sans vie. C'estoit arrester ses entreprises, mais non pas les rompre : c'eust esté l'irriter, plustost que l'appaiser, Les bestes farouches s'efarouchent d'auanrage estās enfermées ou attachees. Il valoit mieux que le Roy fust vne fois certain de la mort de Biron, qu'estre tousiours incertain de sa vie. On ne peut que difficilement s'asseurer d'une puissance desmesurée. Ceste offense auoit fait vne playe semblable à celle de l'escorpion, qui ne peut guerir qu'en tuant l'animal sur la partie blessée.

Mais quoy? vous osez mesme asseurer, que bien qu'il deust estre condamné pour sa faute, il deuoit estre absous, pour les seruices qu'il auoit rendus au Roy, & à la France. O iugement embroüillé, & d'une opinion confuse, vous accordez qu'il deuoit estre condamné comme criminel, & absous comme innocent. Si vous le iugez condemnable, vous le iugez punissable: car la punition doit suiure la condamnation. Si vous le voulez absous, vous le rendez sans coulpe, & le iugement que vous auez desia approuué contre luy, ini-

que.

que. C'est donc vouloir condamner vn crime, duquel vous voulez d'ailleurs que le coupable soit absous.

Vous vous abusez en disant qu'il meritoit grace pour auoir faiët plus que nul des François. Ce n'estoit pas assez d'auoir faiët plus : il failloit auoir faiët mieux. Ioinët que la recompense d'vne bonne œuvre c'est l'auoir faite. La gloire n'est que l'ombre de la vertu qui a pour son loyer elle mesme. Pour auoir faiët ce qu'il deuoit il ne luy falloit point d'excuse, mais bien pour n'auoir faiët ce qu'il ne deuoit pas, & le pardõ ne se baille iamais pour les bien-faiëts, ains pour les crimes.

Que luy seruoit il d'auoir quelques fois bien & fidelement seruy le Roy s'il ne se maintenoit en sa fidelité? Nostre vie est semblable à vn concert de musique, qui n'est iamais bon & harmonieux si quelque partie est fausse, discordante, ou de-faillante. Que sert au vaisseau d'auoir fait heureusement son voyage & venir faire naufrage au port? Ne sçauiez-vous pas que la couronne est en la perseuerance, & que la vertu ne consiste pas en vne seule action, ains en vn cõtinueel exercice? Bien faire quelques-fois n'est pas vertu, mais
toufiours

toufiours bien faire. Les actions qui ne font pas conduictes avec conftance fe doiuent pluftoft attribuer à la fortune qu'à aucune bonne volonté de celuy qui les fait. D'où vient qu'elles font moins loüables. Et par ainfi les vices destruisent bien plus facilement noftre merite que les vertus ne l'edifient pas: ô que la valeur de Biron eftoit bien differente de celle de ces braues Romains, laquelle ils tenoient toufiours accompagnée de fidelité & feparee de fraude: la fin de leurs iours eftoit de faillir à leur vie auant que faillir à leur foy.

Il auoit faiët beaucoup de feruices au Roy, la confideration defquels deuoit faire moderer fa peine. Il vous aduouë qu'il auoit autrefois bië ferui le Roy: mais auffi en auoit-il esté tres-bien recompensé.

De fimple Gentil homme le voila Marefchal de France: de Baron, Duc: & de Capitaine, gouuerneur en vne des plus belles Prouinces du Royaume, & Lieutenant general pour le Roy en toutes les armées de fa Maiefté, & ce qui eftoit plus eftimable, & qui receuoit le plus haut prix, l'eftime que le Roy faisoit de luy, les louanges defquelles il l'honoroit eftoiet
les

les vrais lauriers de ses vaillances. Car si la gloire est souhaittable, elle le doit estre principalement de son Roy, & d'un si digne Roy, qui auoit tousiours esté tescmoin oculaire de sa valeur, & compagnon de son peril. Y a-il rien de plus glorieux au gend'arme, que d'auoir vn mesme & le maistre de sa vie, & le trompette de ses loüables actions?

Il ne luy auoit rien manqué que de naistre, car le Roy n'auoit rien oublié pour le faire. Il estoit plus grand par grace que par nature, & plus esleué par biens-faits, que par naissance. De simple roseau, il l'auoit esgalé aux cedres du Liban, & releué si haut sa fortune, qu'il ne luy restoit que d'en bien vser. Mais pensez vous que le Roy y fust obligé? Nenny: Car quand le suiet rend des seruices à son Prince, il doit croire qu'il reçoit au lieu qu'il donne: par ce qu'il luy est plus expedient d'auoir payé partie de son debte, que de deuoir tout perpetuellement. Le debteur qui paye, n'oblige pas pour cela son créancier. Dieu a baillé aux Roys l'honneur du commandement, & aux subiets la gloire de l'obeyssance. On ne scauroit rendre assez de deuoir, mesmes à vn mauvais

Prince. Les bons subiets doiuent en la paix seruir d'ornement aux Roys, & en la guerre de rempart. Tous les seruices de Biron meritoient qu'on pardonnast vne de ses offenses : mais toutes les offenses meritoient qu'on oubliast tous les seruices. Et faut que vos consciences aduouët que le Roy auoit recompensé avec plus d'affection ses seruices, que Biron n'auoit recognu avec fidelité ses bien-faits.

Et quoy ? Croyez vous que le desir de seruir son Roy le portast à ces belles executions ? Non, non, c'estoit l'esperance d'accroistre sa gloire. Le Prince n'est que le mâteau qui couure nostre passion: c'est le pretexte, non pas la cause de nos travaux : c'est le plastre de nostre ambition, & le theatre sur lequel nous iouons souz le masque de ceste apparence le personnage de nostre vanité. Accordez moy Biron, que ceste ambition conduisoit vostre cœur, plus que vostre fidelité, & le desir de vostre gloire plus que le zele du seruice de vostre Roy. Ceste vanité guidait le char de vos actions, & la presumption la troupe de vos desseins. Ainsi poussé plustost par l'amour de vous mesme, que par celuy de vostre deuoir, vous

atta

attachiez vos victoires à la teste de vostre honneur, au lieu de les appédre aux pieds de vostre Roy.

C'estoit vn grand Duc, & vn grand Capitaine. C'estoit aussi vn grand crime, moins honneste à vn grand homme, moins pardonnable à vn grand cœur. Les grands qui faillent sont plus chastiables que les autres : par ce que leur impunité nuit beaucoup, & leur punition sert grandement pour l'exemple. Les esclats de leur ruïne volent par tout & frappét de crainte les consciences mesmes des plus esloignez : car la terreur en corrige dauantage que la peine n'en sçauroit faire mourir.

Il estoit necessaire à la France : sa vaillance rendoit surppportable son vice. Les meschans sont tousiours superflus, mais non iamais necessaires : & son courage rendoit insupportable sa faute, qui estoit plus dangereuse, ayant vn plus desesperé instrument pour l'executer.

Si le Roy l'eust pardonné, il se fust remis à son deuoir : sa repentance luy eust fait detester sa faute, la clemence du Roy sa perfidie, & la grace d'un si grand crime luy eust fait aimer l'auteur de son salut. On descend bien plus viste des vertus aux vices, qu'on ne mon-

te des vices aux vertus : ces teintures ne s'effacent pas si facilement. Les consciences sont des robes, en mesmes qu'elles sont sales, on n'en fait plus d'estat. Ce n'estoit pas vne faute, c'estoit vne habitude : vn mesme crime luy auoit esté remis, ce n'estoyent que des surgeōs de la source qui en auoit esté decouuerte en Sauoye. Les premieres cheutes sont pardonnables : mais ces ordinaires syncopes sont des signes de mort és ames endurecies. Les secondes fautes n'ont point d'excuse. Son mal estoit sans remede, & le Roy ne pouuoit esperer qu'il se remist à ce coup, puis qu'il s'estoit si souuēt desnoüé : ioinct que sans subiect aucun il chercha la mort de son Prince, & la haine qui n'a point de cause est immortelle. Il eust bien peu se transformer, mais non iamais se reformer : car il estoit de ces obstinez qui sont plustost rompus que redressez : qui meurent plustost en leurs vices que les vices ne meurent en eux : & de telle nature qu'ō luy a tousiours oüy excuser ses vices, mais on ne les y a iamais veu fuir. Appriuoisez tant que vous voudrez vn animal sauvage, il retiendra tousiours quelque chose de la fureur & liberté des forests. Quand
bien.

bien le Roy luy eust pardonné, il n'eust pourtant iamais osé se fier en luy. Car encore que le bon naturel d'un Prince luy face quelques fois oublier les offenses de son subiect, il n'en est pas ainsi de celuy là qui offense d'autant que sa malice fait qu'il hait tousiours ce qu'il a offensé: outre ce qu'il craint que le desir luy naisse avec la puissance de se venger. Ceste crainte aidée par les moyens de leur puissance les porte souvent à un detestable desespoir. Cela fait qu'il n'y a rien de plus expedient à un Royaume qu'une indeuë & trop grande puissance soit bresue, & qu'une usurpée autorité soit tranchée court, lors qu'elle s'emancipe par trop. Aduoiez donc que le Roy ne pouuoit s'asseurer iamais de luy, & qu'il estoit autant necessaire que iuste qu'il mourust. Car s'il l'eust laissé puissant, sa grandeur estoit dangereuse: si impuissant, son desespoir douteux, & sa foy incertaine: veu que les miserables n'ont iamais de fidelité.

C'estoit en temps nullement dangereux, à la suite des victoires du Roy, & au milieu d'une paix d'autant plus asseurée, qu'elle estoit née des cendres d'une longue & perilleuse guerre. Le Roy le trouua aussi dangereux en la paix,

qu'il l'auoit esprouué vtile à la guerre. Il estoit plus asseuré d'estre hors de la guerre, qu'il ne pouuoit s'asseurer d'estre dans la paix. Il n'osoit se deffier de ce qui luy estoit incertain, ny se plaindre de ce qui luy estoit certain. Le temps mesmes augmentoit le soupçon du Roy, la grandeur du courage de Biron aggrauoit son crime & sa temerité son peril. C'est vn grand commencement de victoire pouruoir à n'estre pas vaincu. Bien que la France fust en vn merueilleux calme, vn petit orage la pouuoit agiter. Les Royaumes se troublent aussi facilement que le Ciel s'obscurcit és iours d'Esté. Les grandes mers sont plus subietes aux vents, que les petites riuieres: & comme les plus adiuſtez horologes la moindre piece qui manque est capable de les desbaucher. Cela fait que les Roys doiuent aussi soigneusement prendre garde à preuoir les guerres, & les empescher, qu'à iouyr de la paix presente. L'excellence du medecin ne consiste pas seulement à guarir la maladie presente, mais à pouruoir que celle qui est future n'arriue pas. Pour estre en temps de paix, il ne s'ensuit pas que Biron ne fust punissable: il n'y a nul temps auquel le coupable

ble ne doiue mourir, & nulle saison en laquelle il ne soit redoutable.

Bien que son dessein eust esté d'offencer le Roy, ne l'ayant fait ny executé, il estoit biē blasmable en son honneur, mais non pas punissable en sa vie. Il y a deux choses considerables en vn crime, la volonté & l'euenement, le dernier ne rend pas tant coupable le criminel d'auoir pour complice, voire executeur la malice de la fortune que la volonté qui est la cause du crime. Ioint qu'és fautes de Maiesté l'auoir voulu est l'auoir fait. L'affection est l'essence du crime, & l'execution n'en est que l'accident. Le crime est dans la volonté, comme en sa source: c'est avec ce trebuchet qu'il le faut peser: & bien qu'il ne fust punissable pour le mal qu'il auoit fait, il l'estoit pour celui qu'il auoit voulu faire. Toutes meschâcetez sont accomplies pour le regard de la coulpe, mesme auant qu'estre executees.

Il pouuoit reparer autrement que par sa mort l'iniure qu'il auoit faite au Roy, puis qu'il accordoit sa faute, & requeroit pardon, le Roy deuoit estre content. C'est toute la victime que Dieu requiert des pecheurs pour l'expiation de leurs fautes: il a tousiours plus de plaisir à l'en-
cene.

cens de leurs souſpirs, qu'au ſacrifice de leur vie. Les Rois peuuent bien remettre les iniures à leurs ſubiects, mais les ſubiects ne les peuuent dignement ſatisfaire: l'inegalité empêche la ſatisfaction: & ſon offense eſtoit de telle nature, & ſi importante, qu'il ne pouuoit ſatisfaire le Roy, ſinon en l'offenſant d'auantage. Il eſt bien propre à Dieu de pardonner ſouuent à ſes creatures, mais pourtant il ne pardonne pas tousiours. Il faut auſſi que les Princes excuſent beaucoup de fautes en leurs ſuiets, mais non pas les monſtres & prodiges de leur eſtat.

Mais vous dites que le Roy luy auoit pardonné, & qu'il ne pouuoit reuoquer la grace qu'il luy auoit deſia octroyee. Le pardon du Roy eſtoit des premieres fautes de Birō, non pas des dernieres. Auoir eſté deſia pardonné le rendoit moins pardonnable: car c'eſtoit vn teſmoignage qu'il auoit pluſieurs fois failly. Il n'y a rien qui rende vn homme ſi peu excuſable que d'auoir eſté ſouuent excuſé. S'il vouloit que le pardon du Roy ioigniſt ſon ſalut, il ne falloit pas qu'il eſtendiſt ſi auant ſes crimes: & celuy qui deuoit vſer de ſa clemence, ne deuoit abuſer de ſa bonté. Ce-
luy

luy qui peche iniustement ne peut estre pardonné qu'avec iniustice. Requérir pardon si souuent d'une mesme faute est demander, non pas impunité, mais licence de son meffait. Vouliez-vous qu'apres auoir tant de fois failly, que le Roy luy pardonnast, & au lieu d'estre le seuerer homicide, qu'il fust le pere benin de ses forfaits? L'hydre renaissoit tousiours en sa racine, iusques à ce que le feu en consumma le chef. Les inimitiez durent autant que les ennemis, & les crimes autant que les criminels. C'est vne chose pareille, de commettre vn crime ou le souffrir. Es fautes de Maiesté il y a encor des considerations plus violentes, c'est pourquoy il faut qu'elles soyent aussi tost chastiees qu'entendues. Son crime estoit de telle nature, que le Roy eust esté plus cruel le pardonnant, que iuste en le punissant. S'abstenir d'un crime n'est pas bien fait digne de recompense: mais le commettre est vn meffait digne de punition. En vn estat il est plus expedient de laisser sans gloire les gens de bien, que sans peine les meschans: car les bons en ceste sorte deuiennent seulement plus nonchalās, mais les autres se rendent pires: ceux-là s'appa-

ressent, mais les autres s'enueniment. La trop grande misericorde se conuertit en misere à celuy qui l'exerce avec excez. Il faut que la seuerité des Roys ne soit trop dure, ny la clemence trop molle, afin qu'il semble qu'ils n'abusent de leur puissance, ne pardonnant rien, & qu'ils n'exercent pas assez leur iustice en pardonnant trop. Le Roy qui pardonne trop n'adoucit pas les vices, il les enaigrit. Ce n'est pas les chasser, mais les appeller d'auantage. Son office est comme Procureur public, qui ne doit pas seulement trauailler à estre bon, mais à faire que les autres ne soyent meschans. Pouuant defendre les crimes, il approuue qu'ils se doiuent commettre, s'il ne les chastie estans commis. Car celuy qui les peut corriger, les commande en les laissant impunis. Il ne faut pas flatter les meschans, il les faut gourmander, & comme mauuaises plantes les trācher dans leur racine. Le Prince ne doit laisser impuny ce qu'il iuge ne deuoit estre permis. Ce n'est pas cruauté que chastier les meschancetez, puis que c'est vn des plus necessaire office de la iustice.

Mais auez vous osé blasmer ce Prince en vne qualité si contraire à sa nature? Est

ce luy qui l'a condamné? est-ce luy qui l'a fait mourir? Qui l'accusa que sa conscience? Qui le iugea que sa coulpe? Qui le punit que son obstination? Pensez vous que tant de gens de bien eussēt tous d'une voix condamné celuy qu'ils auoient tant d'affection d'absoudre: sans vne extreme necessité de leurs consciences, & sans vne euidente & violente preuue de son crime? Qui les eust peu induire à desirer volontairement la mort de celuy duquel la vie auoit esté tousiours estimée si chere? Non, croyez que les Iuges ont bien plaisir de faire mourir le peché, mais grand regret de faire mourir le pecheur. O qu'ils rendoient avec douleur la voix de son iugement, & qu'ils auoient de peine à prononcer les accens de sa condamnation? On pouuoit plastrer ses mensonges & ses apparences: mais la verité paroissoit à trauers. Ses iustifications estoient des matieres trop debiles pour bastir son innocence. Elles ressembloient ces quint'essences, qui au moument qu'elles sentent l'air s'esuanoüissent d'elles mesmes: ces pailles fresles & deliees que le feu deuore incontinent. Elles se fondonient sur le poinct qu'on les mettoit dans la couppe: & sur

la touche de la raison leur fausseté estoit soudain descouuerte. Pensez-vous qu'on oubliast ses seruices & ses bien-faits? tout fut balancé avec vn si inegal contrepoids, que la moindre de ses offenses emportoit en bas tout ce qu'il auoit iamais fait de bien. Apres qu'on l'auoit assez loué, il le falloit iuger, & ceux qui l'auoyent le plus esleué estoient reduits à le rabbaïsser d'auantage. Sa plus grande louange estoit le sujet de son plus grand blasme. Non, croyez moy, sa faute fut miserable, en ce qu'elle ne trouua d'excuse au iugement des gens de bien, & que les plus grands amis de ses vertus furent contraints d'estre les plus grands ennemis de sa vie. Biron pouuoit bien estre iustement regretté, mais non pas iustement defendu : Car comme ses seruices le faisoient digne de larmes pour le pleurer, ses fautes le rendoyent indigne de paroles pour le soutenir. S'il estoit donc coupable, pourquoy accusez-vous le Roy? S'il estoit innocent, pourquoy n'accusez vous les iuges? O grands & puissants Roys, vostre condition est en cela miserable, que vos causes, tant soyent-elles iustes, sont tousiours suspectes: car on croit que vous vueilliez & obte

obteniez plustost tout ce que vous pouuez, que tout ce que vous devez.

Vous blasmez donc le Roy pour auoir faict mourir Biron qui auoit merit  mille morts. Combien de fois auoit il blasphem  contre son Prince & tasch  de renuerser ses trophées, pour y loger les idoles de sa faulse reputation? Avec quelle rage brochoit-il le tableau de sa vie, pour effacer & ternir le lustre de ses actions, & y grauer iniustement la figure de sa valeur? En combien de sortes calomnia-il l'auteur de sa grandeur, & avec quelle ingratitude crachoit-il contre le Ciel qui auoit distil  les influences de sa fortune? Vous honnoriez, Sire, ses victoires de vos loüanges, & il sou illoit vos triumphes d'infamie, vous allongiez aut t que vous pouuiez sa fortune, & il taschoit   raccourcir vostre vie. Vous bastissiez   l'edifice de sa grandeur, & il en faisoit vn fort pour demolir celuy de vostre salut. De quelle audace & de quelle indiscretion viuoit il aupres de vostre Majesté? Ce n'estoit pas comme officier, mais comme compagnon de sa couronne. Vous auiez iustement le tiltre de Roy: mais il en vsurpoit iniustement l'autorité. Il comman-

doit absolument ceux que vous mesme eussiez prié. Il tuoit ceux que vous eussiez fait difficulté de reprendre. Vous ayant la puissance souueraine, ne vouliez que ce que vous pouuiez : luy estant vostre sujet vouloit tout ce qu'il pensoit pouuoir. Il ne luy manquoit rien pour estre Roy, sinon qu'on ne pouuoit croire qu'il le fut, par-ce qu'il ne le deuoit pas estre. Tout luy estoit permis : & faire toutes choses impunément est estre plus que Roy. N'estoit ce pas vne chose estrange, & vne douceur nompareille que celuy qui estoit né pour commander dignement à toute la terre souffrist volontairement vne indigne liberté en son subiect?

Par quelles iniures, calomnies & effrontees mensonges impudément offensoit-il son Roy? Il estoit aussi hardi à luy controuuer des vices qu'iniuste à luy supprimer ses vertus. Il estoit seul digne de gloire, digne de triomphes, comme si sa valeur eust esté la seule cause des victoires du Roy. Il n'y auoit prudēce que dans sa teste, magnanimité que dans son cœur, ny vaillance que par ses bras. Bref il pensoit estre avec autant de verité le Dieu de la guerre, comme avec feintise Mars en auoi

auoit esté honoré. C'est aux subiets de recevoir en la victoire tel honneur & recompense qu'il plaist aux Roys de leur donner : & quant aux dangers & aux perils ils les doiuent prendre d'eux mesmes esgalement. Les Roys doiuent combattre pour la gloire de la victoire, & les subiects pour la gloire de leurs Roys. Mais quoy? ne sçavez vous pas que les combats du Roy auoyent esté les auteurs de son honneur, & que les triomphes de Biron naissoient de ses dangers où il auoit eu l'honneur d'estre si souuent appelé? Ne deuoit il pas à son exemple sa vaillance, & à ses preceptes l'heureux succès de ses desseins? bien qu'à considerer de pres ses executions il failloit croire que la cause qui le faisoit tant estimer estoit qu'on prenoit souuent pour sa vertu sa fortune: aussi faisoit il gloire de combattre par temerité, & vaincre par hazard plus que par prudence.

23 Avec quelle modestie voire indulgence supportoit le Roy le vent impetueux de sa vanité? avec quelle patience souffroit-il les pointures de ce freslon venimeux, qui ne cessoit de bourdonner pour ternir, s'il eust peu, le crystal des per-

fections & merites de sa vie? Il endureoit tout ce qu'il disoit, & se contentoit que l'indignité des paroles de son subiect fust seulement recognuë par la conscience des gens de bien, sans qu'elle fust condamnée par sa voix. Aussi estoient elles plus blasmees par la patience du Roy, qu'elles ne pouuoient estre chastiees par la iustice des hommes. Cela esleuoit d'auantage sa presumption, & au lieu de reboucher la pointe du dard empoisonné de sa mesdisance, il luy rendoit plus affilée. Mais que gaignoit il, Sire, il pensoit racourcir vostre nom: mais ce racourcissement tiré sur le tableau de vostre vie, ne seruoit que de plus grand esclat & relief à vostre gloire. Il y a long temps que l'enuie est tombee aux pieds de vostre vertu, & vostre renommee est deuenue semblable aux corps qui sont sous le Soleil, lors qu'il est iustement sur le point de son midy: ils ne font point d'ombre. Elle est paruenue à hauteur si accomplie, que les hommes cessent de l'enuier, cognoissans qu'ils ne la scauroient acquerir semblable. Vous l'avez grauee avec tant de sang de vos ennemis dans la memoire des mortels, que la salue de la langue de tous les

les calomniateurs du monde ne scauroit l'effacer.

Vous donniez les paroles pour le tribut de ses effets:& vouliez que sa bouche fut aussi libre à sa volonté, que vous pensiez son cœur estre esclaué à son deuoir. Vous permettiez que la langue de celuy fust profane, duquel vous estimiez les mains si plaines de saincteté. Vous baillez volontiers la liberté à ses paroles pensant tenir en seruitude ses actiōs. Vous pensiez guarir son obstination mieux par bien-faiçts que par autres remedes: & celuy lequel à cause de sa malice ne pouuoit estre bon, vous le pensiez ranger au deuoir par vostre patience. Vous le vouliez seduire par exemple, & non par commandement, afin qu'il semblast estre reduit à son deuoir, plustost par sa volonté que par aucune necessité. Vous n'avez iamais esté de ces Roys qui ont tasché d'arrester prisonnières les lāgues de leurs subiects, & qui ont fait tenir registre de leurs paroles. Vous avez pris peine pour gagner leur cœur, & le rendre tributaire à l'amour de leur Prince: non pas leurs paroles: lesquelles souuent sont des faux tesmoins qui deposent contre la verité des consci-

ences de ceux qui les proferent : mesme-
ment à l'endroit des Roys , avec la gran-
deur & fortune desquels on parle plus
souuent qu'avec eux mesmes. O rare feli-
cité de ce temps ! auquel il est permis à
chacun de paroistre ce qu'il est , & ne luy
est necessaire de feindre ce qu'il n'est pas :
auquel il nous est permis d'apprendre ce
que nous sçauons & pratiquer ce que nous
sommes. Or tout ainsi qu'aux meschans
Roys plaist vne desmesuree authorité,
aussi faict aux bons vne moderee liberté.

Mais quoy ? il ne se contentoit pas de
mesdire du Roy en son absence : ains mes-
mes en sa presence il escumoit la rage de
son enuie cōtre luy. Y a il rien qui doine
pl^s fascher les Princes genereux que voir
iniustement rabaisser leur gloire par leur
subiect , qui la doit eleuer au peril de sa
vie ? Il n'y a rien qui leur puisse estre plus
cher que la louange. Ils ont toutes choses
par dessus les autres hommes , sauf celle-
là qui ne se baille pas pour estre puissant,
mais pour estre vertueux. Celuy qui mes-
prise l'honneur ne faict pas grand compte
de la vertu , & prise en son ame le vice. La
gloire est vn bastiment composé de tant
de pieces & qui couste tāt à edifier , qu'on
doibt

doibt infiniment de tester celuy qui le nous veut abbattre. Le Roy le souffroit avec plus de modestie qu'un des anciens, lequel oyant quelques siens soldats mesdire de luy les pria de s'esloigner, afin qu'il ne les ouyst d'avantage : car il ne luy reprocha iamaïs sa mesdisance. Et pour ses actions, ne scauez vous pas qu'en Saouye il le remit au chemin de repentance, qu'il le conuainquit de sa trahison & intelligence avec l'ennemy, & qu'il fut neantmoins aussi prompt à luy octroyer son pardon, que Biron se trouua lent à luy requerir? Vous permettiez, Sire, qu'il fust conuaincu par soy mesme, afin que changeant le desespoir de sa vie en la grace de vostre pardon, il fust autant émerueillé en vostre clemence, que cōfus en sa meschanceté. Comme vostre bonté estoit par dessus sa malice, vous aymiez mieux, cōme pere, le pardonner, que comme iuge le punir : aussi estiez-vous plus loüable, SIRE, le sauuant charitable, que le perdant iuste. C'estoit le vouloir vaincre, & non pas le punir, arbitre d'equité, & non pas iuge de peine, qui auez esté tousiours plus prompt à pardonner les fautes à vos ennemis, qu'ils n'ont esté à les confesser,

apres

apres les auoir commises. Vous luy tendiez la main pour le releuer de sa cheute, mais son obstination refusa vostre secours. Vous trompiez vostre cognoissance pour remettre sa foy: mais sa malice le rendoit autant incapable de repentance, qu'indigne de pardon.

Il parloit tousiours bien de foy-mesme, & mal d'autrui. Le bien des autres estoit son mal. Il n'estimoit rien d'estre heureux si les autres n'estoient mal heureux. Il n'estoit pas si mescontent de ce qu'il n'auoit pas, que de ce que les autres auoyent. La prosperité d'autrui estoit son infortune, & le triomphe des autres son supplice. Il ne bastissoit que de ruynes, & aimoit mieux estre vainqueur de l'honneur que des hommes. Les plus grands que foy luy estoient insupportables, & il ne pouuoit supporter les plus petits. Cōme l'enuie est vn des plus grands vices qu'on puisse auoir, c'estoit aussi le plus grand vice qu'il eust. I'estime le meschant moins detestable que l'enuieux: le meschant se plaist en son bien, l'enuieux se deplaist en celuy des autres: celuy-là aime le mal, celuy cy hait le bien. Ainsi est plus tolerable celuy qui veut du bien à foy

foy-mesme, que celuy qui veut du mal à tous. Il recherchoit d'estre loüé, & ne desiroit estre loüable. Il aymoît moins ouyr parler de Dieu que de soy. La gloire de son ame estoit celle de sa valeur. Celuy qui aymoît tant la bouche des hommes, ne pouuoit aymer le cœur de Dieu: & celuy qui estoit si abhominable à Dieu, ne deuoit estre desirable aux hommes. Il ne recognoissoit autre cause en sa grandeur que soy-mesme: & estimoit son heur cōme vn debte de sa propre vertu, & non comme prest gratuit de Dieu. Lors que le Roy luy bailloit quelque chose, ce n'estoit pas vn don, mais vn tribut: ce n'estoit pas biens-faits, mais recognoissance: & ses liberalitez n'estoyent pas volontaires à sa courtoisie, mais necessaires à ses seruices.

Vous accusez doncques ce debonnaire Roy, qui s'estoit rendu subiect des folies de Biron, esclau de ses vices, & tributaire de ses desirs: qui l'auoit aymé comme compagnon, supporté comme inferieur, & iamais chastié comme Roy: qui auoit plus auant estendu ses recompenses, qu'il n'eust peu ses iustes esperances: de qui les biens-faits ont autant abbattu son infidelité

lité qu'ils auoyent esleué sa fortune, & qui estoit aussi bien autheur de sa valeur, que Prince de ses prosperitez. Il disoit qu'on n'auoit pas assez esleué sa grandeur. N'estoit-il pas grand par dessus les François, puis qu'il estoit le plus estimé? Sa fortune certes surpassoit son merite, comme sa faute estoit par dessus son malheur. Il trespacha sur la pierre de son ambition, & la conuoitise de sa gloire fut la derniere robbe qu'il despoüilla. Cela fait, qu'au lieu des choses acquises & certaines, il aymoit mieux les douteuses & incertaines, & ne prenoit pas tant de plaisir aux recompenses qu'aux trauaux : Car pour sa valeur, en laquelle vous le faites si excellent, ce n'estoit pas valeur, par ce qu'elle le porta à la lascheté de sa conscience, & à la coniuration de la ruyne de son Prince : & la fin de laquelle a esté au lieu de la gloire de son nom, l'infamie de son honneur. La magnanimité ne marche pas sans la conscience & la constance : ce sont les ailles de ses actions, & les pilotes de sa nauigation. Elle ne se lasse iamais de son trauail, & ce qu'elle endure pour paruenir à son triomphe, est vne partie de sa gloire. Elle ressemble l'encés, qui

qui ne rend son odeur que lors que le feu le pique dauantage : la grape, qui rend plus de liqueur plus elle est espreinte: l'eau des bonnes sources, plus elle est tirée, meilleure elle deuiant. Trouuez vous les marques de ceste vertu en Biron? Ne pouuoir resister à la premiere secousse des promesses que luy fit l'ennemy de l'estat, pour trahir son Prince? Vrayement voila vn grād cœur: combattre avec opiniastreté la volonté de son Roy, & ceder à la plus iniuste & lasche de ses passions: Voila vne grande & constante magnanimité: voilà vn genereux lion: la moindre ruse d'un renardeau l'a vaincu. Mais quelle prudence, quel iugement eut-il iamais, puis qu'à la moindre fable que luy raconta vn petit Esope il fut seduit? Ce fier lion se iactoit d'auoir deuoré les plus enragez animaux des forests: & voila le chant d'un coq qui l'a arresté. Il n'auoit garde de faire cōme ce Demetrius, le quel se moquant des presens de Cesar qui le vouloit corrompre: S'il vouloit (dict il) cognoistre qui ie suis, il me deuoit offrir tout son Empire. Comment eust il resisté au brasier de Mutius? Ala pauureté de Fabritius?

Au

Au banissement de Rutilius? au tourment de Regulus? à la poison de Socrates? & à la mort de Caton? C'est vn grand signe de foiblesse crier à mesme qu'on est touché. Il tesmoigna bien que son cœur estoit foible, puis qu'à la moindre attaque il fut esbranlé. Auoir surmonte les dangers & perils de la guerre est tesmoignage d'un homme qui n'a pas fait grand compte de sa vie: mais s'estre laissé vaincre à l'infidelité, & à la vanité est le tesmoignage d'un homme qui n'a iamais faict estat de son ame. Ce n'est pas le propre de l'homme de vaincre autrui: cela luy est commun avec les bestes farouches, & se fait le plus souuent avec iniustice: mais bien de se vaincre soy-mesme. Auoir le dessus des autres, vient quelquefois de la fortune: mais l'auoir de ses propres passions, vient tousiours de nous mesmes.

D'ailleurs la magnanimité est ennemie de la trahison & de la feintise: elles sont aussi cōtraires que ces animaux desquels le sang mesme ne se peut mesler ensemble. Car celuy qui veut deceuoir quelqu'un le redoubte ou se mesfie de ses propres forces. La dissimulation & la lacheté viennēt de mesme source. Le Lyon
comme

comme le plus genereux de tous les animaux, ne cache iamais sa colere & n'employe point de ruse à vaincre. N'estoit-il pas bien dissimulé & couuert en la conspiration de la ruine de son Prince? Lors qu'il estoit le plus eschauffé de parole pour son seruice, il estoit le plus froid en sa volonté. Il feignoit brusler au desir de la prosperité de son Prince, & le feu de son enuie le consumoit. C'estoit prester l'office de la voix, & desnier l'affection du cœur. Ce Roy debonnaire doubtoit de ses conspirations, & estoit si affolé en son amour, qu'il fut vn temps plus favorable à ses trahisons, qu'à la fidelité de ceux qui l'en aduertissoient. Vous aymiez mieux, Sire, mettre en doubte vostre vie, que rendre son honneur incertain. Vous croyez ceux qui vous aduertissoient de sa trahison plustost ennemis de sa gloire, qu'amis de vostre salut. Vous faisiez parler ses seruices à vostre ame, & refusiez l'audience à ses iniures. Vous auiez tousiours pour obiect ses merites, & destourniez vostre face de ses ingrattitudes. Vous aimiez mieux rendre vostre salut incertain, que vous assurer de sa coulpe. Ainsi estiez-vous benin & doux à sa meschanceté, &

rigoureux à vostre propre vie.

Ha cruel & inhumain subiect ! L'assurance que ton Prince auoit en ta foy deuoit abbatre ta perfidie, & sa bonté assurer ton obeissance. Tu luy deuois, comme à celuy qui t'aimoit si cherement, ton amour, & comme à ton bien facteur, vne eternelle recognoissance, Meritoit-il ce que tu luy brassois pour t'auoir faict tant meriter ? Ingrat & mescognoissant, tu ne haïssois rien tant que celuy auquel tu deuois le plus. Qu'esperois tu en sa mort que tu n'eusses receu en sa vie ? Sa vie te pouuoit tousiours rendre plus heureux, mais sa mort seulement plus meschant. Il te donnoit dauantage pour ta loyauté, que son ennemy ne t'offroit pour ta desloyauté : Estoit ce le prix de ses honneurs, & les vœux que tu souspirois pour ses bienfaits ? Estoyent-ce les offrandes secretes de ton ame, & les sacrifices de tes desirs à la prosperité de sa vie & de son estat ?

Cessez langues, qui meritez plustost d'estre arrachees que d'estre ouyes : traistresses à vos consciences, & ennemies de la iustice : cessez, dy-je, de soustenir la cause de celuy qui auoit calomnié contre l'honneur

l'honneur du Roy, entrepris contre sa vie & conspiré contre son estat. Appriuoisez vostre raison qui s'est esgaree, & calmez les orages de vos passions. Quittez l'idole d'Espagne qui n'a que ventre: & ce faux oracle semblable à celuy d'Amphiaraus, lequel n'enuoioit que des songes à ceux qui l'auoyent interrogé. Ses promesses sont des visions agreables de nuit qui ne laissent au resueil que le desplaisir de leur mesonge. Vendez-vous à vn prix si vil vostre foy & le droit de vostre patrie? Pensez vo^r demeurer François apres estre deuenus esclaves? Croyez qu'õ ne vous achete pas tant pour vous acquerir que pour vous perdre: cõfessez que Biron deuoit mourir, & que d'autât qu'il auoit merité de recõpenses en ses seruices, il meritoit de punitiõs en ses deseruices. La Frâce l'a regretté: mais son dueil n'est pas tant de ce qu'il est mort que de ce qu'il meritoit mourir.

Car les meschans sont regrettables en ce qu'ils meurent eternellemēt pour leur peché, mais non pas les bons qui reuiuēt à cause de leur innocence.

Je crains que cõme ceux qui dorment le long des ruisseaux, le bruit que ie vous fais aſſeure vostre sommeil, & que ie per-

de plustost les remedes que ie ne les em-
ploye pour vous guarir. Quoy qu'il en
soit abbayez, mastins enragez, tant que
vous voudrez contre la vertu de ce Prin-
ce: tirez, comme fit vn ancien estourdi,
contre le Ciel: obscurcissez l'air des traits
de vos calomnies: comme à ceux qui cri-
blent les bales rejaliront sur vous. Abbat-
tez tant de temples que vous pourrez,
vous ne faites point d'iniure à Dieu. As-
semblez, amoncellez tous les argumens
de vostre logique fressatee: employez
toutes les arguces & piperies des anciens
Sophistes pour destruire la clemence du
Roy, il vous seroit plus aisé prouuer que
la cruauté est vne vertu en tous les Roys
du monde, qu'un vice en celuy cy.

Qu'on aduouë, Sire, que Dieu vous as-
siste, puis qu'il vous deliure de tant d'em-
busches & d'aguets. Vostre main suffisoit
bien pour vous garentir de vos ennemys:
mais celle de Dieu estoit necessaire pour
vous defendre de vos subiects. Vostre va-
leur a empesché l'Espagne & la Sauoye
de pouuoir sur vostre estat: mais la bonté
de Dieu a destourné la France de pouuoir
sur son Roy. Il appert bien que vous estes
aymé de luy, puis qu'il vous a si souuent
secouru.

secouru, & qu'il se tient proche de vous, puis qu'il est si tost à vostre secours. Grand & impenetrable bouclier de la prouidence de Dieu, qui a iusques icy couuert vostre personne & vostre fortune. Ce n'est pas celuy d'Achilles, qui ne contenoit que la figure & peincture du monde: mais celuy cy la verité de la nature & la garde & protection de tout ce que Dieu cherit. C'est à la faueur de ce couuert que les coups de ces meschans conspirateurs de vostre vie se sont rebouchez cõtre la poitrine de ceux qui les auoyent laschez. C'est ce miroir qui a faict reialir la poison de ces meurtriers basilics contre leur propre vie. C'est ce rocher qui a rompu leurs orages, & ce rempart qui a rendu vain l'assaut de leurs entreprises.

Aueuglé Biron, tu n'auois iamais vaincu que sous la fortune d'Henry, & tu pensois destruire sa vie? Instrument de ses executions, ouurage de sa vaillance, idole de sa main, tu pensois vaincre l'artisan & l'ouurier qui t'auoit formé? Argile & piece de terre osez vous entreprendre contre le potier auquel il est aussi aisé de vous casser, cõme il luy a esté de vous faire? Estoile debile & tenebreuse, est-ce

au Soleil que vous en voulez? Non, temeraire & presomptueux, vo^s serez chastié. Il n'y aura qu'un moment entre vostre tout & vostre rié. Vostre fortune descendra plus viste qu'elle n'estoit môtée. Vous serez tellement d'effaiët qu'on doutera si vous auez iamais esté faiët. Doutez-vous que Dieu conseruast ce Prince? N'auiez-vous iamais veu destruire les entreprises de ses ennemis, & les conspirations de ses meschans suiets? Ne sçauiez-vous pas que sa vie n'auoit esté qu'un continuel combat pour estre vne perpetuelle victoire? Auiez-vous iamais veu cest Hercule qu'occupé à desfaire les monstres des rebelles François? Ne vistes vous pas le coup de ce miserable demoniaque Chastel rabattu par la main de Dieu? Ce meschant frappa le Roy au dessous de son œil, voulant rendre la France auégle. Il vouloit oster de ses yeux la lumiere à la France, par lesquels elle voyoit plus que par ses propres yeux? Mais il trouua que son peché auoit auégulé son iugement, & la iustice de Dieu defarmé sa main. Souuenez vous Sire, des larmes que le public iettoit pour le sang qui decouloit de vostre visage. Bien que la playe fut faiëte à

vn seul, la douleur & le peril estoit à tous, nous recognoissions & ressentions tous la blessure de vostre face en la douleur de nostre cœur. Ce n'estoyent pas des regrets que la pitié arrache d'un particulier malheur, mais des offices que nostre propre charité rendoit au ressentiment du desastre commun. C'estoit avec raison, que nous souffrions en vostre mal, puis que nous auons receu de vous tout nostre bien, & que ces meschans ne recherchent pas tant vostre mort, que la ruyne de vos pauvres subiets. Vous estes la barriere qui empeschez la picoree, & le mors qui arrestez leurs fiers esclancemens. Ils ne detestent pas vostre vie pour la recognoistre iniuste, mais pour estre contraire à leurs iniustices. Vous en voulez à ce bon pasteur pour auoir bon marché de la chair du troupeau. Nostre douleur n'estoit elle pas iuste, S I R E, puis que vostre danger venoit de ce que vous nous auiez asseurez, & comme vous estiez l'object de leur malice, nous estions la cause de vostre peril.

Ha Biron, que n'auois tu memoire du desordre de ton entreprise en Sauoye? Elle ne fut iamais conceuë en ton ame
avec

auec plus d'infidelité, qu'enfantée auec foiblesse & impuissance. Tu pensois rendre ton Roy au milieu de ses victoires vaincu. Tu cuidois que dans le mesme champ où sa vertu auoit semé sa gloire & son nom, son ennemy y faucheroit sa vie, & y butineroit ses triomphes. Des pyramides de son honneur tu en desseignoys vn sepulcre pour les marques de sa deffaite.

Vostre ennemy, SIRE, combattoit de vous mesme contre vous mesme, auec vos forces & les siennes: & vostre seule valeur le deffit au milieu de son dessein. Vn mesme iour vous fit voir le triomphe de la desroute de vos ennemis, & la victoire des trahisons de vos suiets. Ils pensoyent combattre auec vne infidelle espee vn sceptre iuste & puissant: mais ils recogneurent que celuy qui combat sous l'enseigne de Dieu, ne peut estre defait par les armes des hommes. Il fut bien besoin à vos ennemis mesmes que vostre modestie arrestast vostre courage, & que vostre douceur racourcist les limites que vostre vertu auoit tant estendus. Vous voulustes bailler mesure à vos conquestes lors que la fortune ne le vouloit pas.

Et

Et cōme vostre moderation fit qu'octroyant la paix à vos ennemis voulustes finir la guerre, vostre vaillance fit que vos ennemis ne l'oserent continuer. Comme ils vous accorderent ce que vous voulustes, il vous resta ce qu'il vous pleut. Vous receviez des mains de vostre vertu : ils prenoient de celles de vostre courtoisie. Ainsi vous n'allastes pas en la terre de vostre ennemy pour recevoir de luy, mais afin qu'il possedast ce que vous luy donniez.

Oracle de Mars, comment n'eussent vaincu vos armées estant instruites par vos réponses, & résolues par vos exemples? Vous ne refusiez rien par crainte, & conduisiez si bien vos armées par vostre prudence, que vous meniez bien vos subiects à la guerre, mais non pas au peril. Ils alloient au combat : mais toujours plus asseurez de la victoire qu'en doute de leur vie. Dès lors que vous vinstes au monde vous commençastes à executer ce que vos années ne pouvoient permettre d'entreprendre. En mesmes temps que vous nasquistes vostre valeur fleurit & fructifia tout à la fois : vos mœurs ont toujours vieilli : vos iours & vos merites

preuenant le temps : & ce qui est de plus presomptueux à tous les hommes s'est rendu loüable en vous, mespriser en toutes ses actions la faueur des anneés , pour le secours des fautes & des erreurs de la vie. Vos cōseils ont esté tousiours vieux par vostre prudence , & vos executions ieunes par vostre magnanimité. On reconnoist bien en vous qu'il n'y a nul aage prematuré à Dieu , ny trop tardif : & ce siecle se peut dire heureux auquel ce Roy a esté baillé pour cognoistre combien peut estre la vertu accomplie en tous aages en vn seul homme.

Vous auez bien executé ce que les Lacedemoniens auoyent proposé , qu'il ne falloit rien apprendre qu'il fallust exercer assis. Vous auez tousiours esté en vn continuel traual : & non comme ces fermes faineans passent leur vie encrez au port d'vne fausse felicité pour iouyr d'vne bonnace languissante : qui pensent estre Roys pour entretenir des voluptez , & non pour gouuerner des hommes : & lesquels estans esleus vniques pour commander à leurs sujets ont besoin de plusieurs qui leur commandent : & qui ont
accou

accoustumé d'vsurper iniustement l'honneur des victoires, où ils n'ont nullement combatu. Ils pensent tenir la gloire gigantesque au throsne de leur grandeur, mais ils se trompent: elle releue de la vertu & n'est nullement tributaire à la lascheté. Voila de braues athletes qui n'ont iamais presté le collet à nul champiõ. Comment resisteroient ils aux armes de l'ennemy qui n'osèrent onques supporter son regard? Ce n'est pas ainsi que vous vous estes rendu admirable, Sire, ayant esté tousiours trouué aussi semblable à tous vos subiets aux trauaux que differët en la valeur. Vous n'avez iamais resposé, & comme le Soleil qui court incessamment par tous les signes du Zodiaque, vostre mouuement a esté perpetuel, & iamais vous n'avez demeuré en vn poinct. Vous n'avez ja besoin du souhait de cest Empereur qui souspiroit pour mourir debout: puis que vous estes né & avez tousiours vescu droict, vous ne scauriez mourir assis. C'est ainsi que vous n'avez iamais esté creu dissemblable pour estre Roy, mais pour le meriter. C'est par ces degrez que vous estes monté au Ciel de l'honneur.

Ce sont les pactes accomplis avec lesquels la gloire a espousé vostre nom. Il appert bien que la fortune n'y a contribué que sa presence comme vn vain simulachre, ou des estendarts inutiles sans la force du bras de celuy qui les porte. Vostre magnanimité a tousiours animé vos desseins, & vostre vertu accomply vos executions. Aussi avez vous esté recognu plustost vertueux que fortuné, tous les Roys de la terre vous confessant plustost que vous desirant inuincible: vrayement grand en cela qu'à ceux mesmes à qui vostre valeur estoit nuisible & odieuse, elle a esté plus admirable. Grande est la vertu qui se rend louable par les ennemis.

En combien de lieux vous estes vous trouué le plus foible en hommes, & le plus fort en execution? Combien de rencontres avez vous faict où il ne restoit esperance, que de mourir honorablement? En combien d'exploicts avez vous fait changer le nom de desespoir en celuy de vaillance? Tous les capitaines sont capables de faire service aux combats où l'advantage leur peut faire esperer la victoire: mais peu en ceux où y a à craindre vne desrou

desroute. Tous s'arrestent bien à vn certain triomphe, mais vous seul à vne certaine mort. Tous sont hardis & diligens à la gloire: mais plusieurs sont lasches & retifs au danger.

Ce n'est pas ainsi que vous avez marché dans le champ de l'honneur: ce n'est pas ainsi que vous avez cueilly les espines de vos traux: & ce n'a pas esté avec ces aisles lasches & molles que vous avez volé sur le haut de la gloire de vostre nom. Vous avez creu qu'il ne seroit iamais bié poly que lors qu'il auroit esté long temps sous le marteau. C'est en résistant à l'aduersité, mesprisant la peine, & ne craignant la mort: ioyeux & tellement asseuré en vos dangers, que vous les sousteniez non comme les assauts de la fortune, ains comme exercices de vostre vertu, & passé-temps de vostre vie: mais ils estoient le plus souuent si grands que s'estre ioué à des choses si perilleuses, & neantmoins les auoir surmontees qui le pourra croire?

Combien de fois vous a-on veu au fort des batailles en si grand peril, qu'il sembloit que vous fussiez aux prises avec la mort: il n'y auoit nulle apparence de vo-

stre salut : environné d'ennemis, couuert de playes , accablé de coups vous sortiez de ces dangers plein de triomphes & de gloire , comme vn radieux Soleil paroist orgueilleux apres auoir dissipé les espais nuages & brouillars d'vn iour orageux. En vous secoüant, leurs bras & leur force tomboit à terre comme la poussiere qu'ils auoyent enleuee. C'estoit de la gresle tombee sur le rocher de vostre vertu, qui n'auoit employé sa force que pour se rompre elle mesme.

Vous faisiez bien recognoistre à vos ennemis que vos armes estoyét forgees sur l'enclume de Vulcain, & resenter qu'elles estoient poussees par le bras de Mars. Qui estimera on dauantage , ou cest Hercule, qui domptoit les enchantemens & phantomes d'Achelaus, ou cest Hercule François qui vainquoit les veritables efforts de ses ennemis ? La mort estonnee de vostre vaillance a tousiours redouté d'entreprendre sur vostre vie en vos combats, voyant que vous teniez de la diuinité, ou pensant que comme vos actions estoyent plus qu'humaines, vostre vie participast à l'immortalité. On dit d'Achilles qu'en son
en

enfance il fut nourry de la mouëlle des lions pour estre plus vigoureux. Il n'estoit pas besoing pour vous rendre inuincible que vous en eussiez de la mouëlle, puis que vous en auiez le cœur.

Ce Duc de Parmes avec l'intelligence de vos rebelles subjects pésoit faire iouër les mines de ses desseins, & enfondrer l'edifice de vostre estat : mais il se trouua enseuely sous la ruine de son piage. La France n'a iamais esté adultere, & a toujours refusé les conionctions illegitimes. Sa bonté & sa beauté vous auoient ravis, voisins enuieux, vous brusliez de desir de corrompre ceste belle Iunon : mais vous voila aux prises avec des nuees. Vous estimiez qu'elle auoit des attraits pour esmouuoir vos conuoitises, mais non des armes pour destuire son ambition. L'odeur de ses beaux lis vous auoit attirez. Vous esperiez reparer la couronne de vostre Roy de ceste belle fleur. Vous croyez aussi facilement l'empoigner cōme avec facilité sa beauté vous auoit seduits. Vous voila bien deceus. En mesme temps que vous auançastes la main pour la prendre, voicy non le dragon des pommes Hesper-

rides , mais le demon François qui vous en empescha. Vous pensiez que les effets de vos desirs fussent si facilement en vostre puissance cōme ils estoient en vostre volonté. Vous auiez couuert ceste pauvre France d'hommes detestables & rauissans pour la consumer: mais cōme des locustes le vent d'Henry les dissipā.

Vous auiez rempli la mer de voiles & de vaisseaux en telle quantité, que vous vous promettiez comme cest idiot de Cyrus de tenir prisonnier Neptune & tributaire à vostre orgueil: mais au momēt que son tridēt parut voila vostre attirail confus & escarté. Ceste grande puissance qui menaçoit le ciel & la terre, ce grand colosse qui eniamboit la mer à vn seul tremblement de terre s'est abbatu. Vostre armee ressembloit ceste idole de Baal qui n'auoit que ventre, point de bras ny de jambes. Elle engloutissoit tout: mais ne se sceut defendre, & est cheute. Cest Annibal comme vn feu rauissant consumoit & rauageoit tout: mais il luy fallut ceder au Scipion François. Il ne fait qu'aplanir le champ de la gloire de Henry, & presenter à sa vertu l'occasion de vaincre. *Que fistes*

fistes vous Duc de Parmes, que vous confondte en vos desseins? que gagnastes vous en quelques heureux rencontres? que seruoient ces petites victoires desquelles on honnoroit vostre nom? Ce ne fut que matiere pour bastir sa gloire, & subiect pour esleuer son triomphe. Vous ne feistes qu'empescher la France, & non la guerroyer: l'amuser & non la combattre. Vous ressembliez ces vaisseaux qui ne font que tourner & virer aupres du port. Vostre guerre fut vne longue agitation, & non vne longue nauigatiō. Vous ressembliez ces riuieres desbordees: elles font quelque peu de rauage: mais les voila incontinent englouties dans l'Ocean.

Mais quoy? tant d'estrangers chassés, tant de rebelles seduits, & en moindre temps l'ayant veu faire que i'ay employé à le descrire. Me voila confus: & ne scay comment appeller cela, si ce n'est les miracles de Dieu en la vertu d'Henry. O grand ouurage! ô plus grand ouurier! En vn seul moment voila la France remise: & ceste action fut si tost accomplie que nul ne veit le trauail, & tout le mode veid l'œuure: on ne le sceut voir faire, mais on

le reconnut bien parfait. Quelle vertu, quelle faueur diuine, auoir conquis tout vn Royaume en vn moment, & si soudainement qu'on ne scauroit dire qui deuança son entreprise ou l'exécution? voire ie croy que le vouloir ne fut pas plustost que le faire.

Voicy le plus grand subiet de vostre loüange. En vos victoires, comme executeur seulement vous auez tousiours rapporté à Dieu, comme chef & autheur, l'honneur de vostre fortune. Ainsi montrant autant d'humilité en recognoissant sa puissance, que de vaillance en executant sa volonté, vous vous estes esloigné de l'enuie, & approché de la gloire: remply & paré mesme des honneurs que vous pensiez n'auoir pas, pour les auoir refusez.

Ce n'est pas tout, avec quelle modestie & attrempance ont paru vos triomphes? Ce n'a pas esté avec l'ostentation & la pompe de ces anciens, qui foulans aux pieds le col des ennemis vaincus, flestrissoient le vray fruiçt de leur victoire. Ils scauoient vaincre, & ne scauoient pas vser de leur victoire, en ce qu'apres
auoir

auoir vaincu ils deuenoyent ennemis de ceux qui ne se pouoyent defendre: Mais vous n'avez iamais voulu esleuer vos triumphes de la ruyne de vos ennemis. Vous avez esté content de destruire leur ambitioñ, & non pas leurs vies. Vous avez mieux aymé qu'ils recognussent vostre puissance, que leur faire esprouuer. Vostre main a tousiours detesté le meurtre, comme ce bitume qui se trouue sur le fleuve Iordain, lequel fait, & ne peut estre approché du sang: vous avez supporté vos subiets, comme des membres languissans, & des pieces de vostre estat. Vous avez voulu imiter Dieu, en ce qu'il conserue les bons & les mauuais en ce monde: & le desir de vous venger a defaillly en la naissance de l'occasion & de la puissance. Qui a il donc, dites moy, de plus excellent que celuy que la fortune n'enfle nullement, la victoire n'esleue iamais, & la misericorde abaisse tousiours? On estime fort vn beau mot de Tite Cesar, qui se plaignoit d'auoir perdu vn iour pour n'auoir fait du bien à personne. En vn seul iour que vous pardonnastes tant de milliers de vos ennemis, vous fistes plus

plus de bien que tous les Cefars en leurs siecles. Ils pardonnoyent vne parole, & vous mille attentats. Qui a iamais veu plus grande clemence? Sous vn pardon general abolir les offenses de tous les particuliers? C'est bien vne indulgence naturelle, remettre sans distinction les offenses de ses ennemis: & ne pardonner pas seulement des hommes, mais des armées: non des armées, mais des Prouinces: non des Prouinces, mais vn Royaume tout entier. Voulez vous vn autre plus grand argument d'une singuliere clemence? c'est auoir plus chers ses subiets apres leurs offenses.

Il faut bien aduouer que vos ennemis ont esté combatus par vn homme, mais vaincus par vn Roy: car vous avez receu leurs offenses humainement, mais vous les avez pardonné Royalement: si facile à la satisfaction, que vous voyant tousiours vainqueur & debonnaire, on a douté laquelle estoit en vous plus grande & admirable, ou la vaillance, ou la clemence. Il est vtile aux Princes d'asseurer leurs subiets en la crainte de leur courroux, mais vous n'ayant iamais mon-

stré-

estre de colere , auez fait qu'ils n'ont iamaïs eu cause de craindre. Aussi n'en est-il pas ainsi des Rois comme de Dieu , qui n'est iamaïs bien reconnu , que lors qu'il est plus courroucé.

C'est estre bien parfait ne faire rien de quoy on se puisse repentir. Que vous a on iamaïs veu faire digne de repentance, à vous qui ne faites que pardonner les repentans ? C'est ce qui vous rend si aymable à vostre peuple , qui vous recognoist estre meilleur que grand, & plus loüable que vos actions mesmes : car les meschâs font quelquefois des actes bien loüables, quoy que les auteurs ne le soyent pas. Mais nul ne peut estre loué pour soy-mesme, s'il n'est bon. Il appert donc que vous estes parfaictement bon , puis que vous ayez si cherement vos subiets , & estant vniquement aymé d'eux : car il n'y a que les bons Princes qui sçachent ainsi aimer , & les Princes parfaits qui meritent d'estre ainsi aimez.

Cela , SIRE , vous a rendu digne de deux grandes merueilles : c'est qu'à vous seul d'entre les Rois de France est arriué l'estre Roy auant que l'estre fait , & pere
de

de vostre peuple auant que vos subiects se fussent rendus vos enfans. Roy vuyde de vengeance, & remply de bonté, quelle difference y a-il entre vostre familiarité, & la seuerité des autres Rois ? Ils sont enuironnez d'hommes, de fer, & de terreur, & n'y a moins d'affaire à les aborder qu'à quelque forteresse ennemie : tellement que ceux qui en osent approcher, souffrent des rebuts plus cruels que la mort. Ils sont retranchez & bastionnez comme des villes & places de frontiere, & si on ne les a par intelligence & surprise, la vertu ne les acquerra pas. L'un se cache d'un rideau, comme si sa face estoit plus digne que celle du soleil, qui se laisse voir à tout le monde : l'autre s'enuironne d'un mur d'hommes, comme si ses ennemis le deuoyent surprendre. L'un aduouë estre honteux de ses imperfections : l'autre se mesfiant de ses forces, & comme ne vouloir estre veu, part de la conscience de leurs meschancetez : ne le vouloir estre aussi vient de la lascheté de leurs courages. S'ils estoient autant incomprehensibles, comme ils se rendent inuulnérables, ils tiendroyent de la diuinité. Si
ont

ont-ils pourtant l'assurance de se feindre ce qu'ils ne se peuuent faire : voire puis qu'ils se feignent estre dieux, ils ne se croient pas hommes. Car comme des nouuelles deitez ils veulent bien estre reuerrez comme dieux, mais non pas reuerrez comme hommes. Ces Princes qui vendent si cherement leur veuë, n'ont garde de donner leur amour: aussi ne sont ils pas aymez de leurs peuples: car qu'elle amitié y pourroit-il auoir entre ceux-là desquels les Rois sont reuerrez comme seigneurs, & les subiects estimez comme esclaves? Mais vous, SIRE, prestant volontiers l'oreille à vos subiects, vous retenez leur cœur. L'assurance de vostre conscience vous fait croire avec raison, qu'il ne vous faut estimer vostre vie telle qu'il la faille deffendre ou conseruer par les armes. Ce sont de fortes gardes, n'auoir besoin d'aucunes gardes. La douceur de vostre Majesté n'a besoin de la rigueur du fer pour se maintenir. La gratuité de vostre Majesté est tellement accouplée avec vostre debonnaireté, que nous pouuons bien vser de vos vertus, mais non pas en abuser. C'est ce qui est
de

de plus rare en vous : vostre facilité n'a iamais affoibly vostre autorité, ny vostre seuerité diminué vostre amour.

La puissance de ceste Majesté & l'effort de vos vertus paroist par toute la France, & cōme la peau du lion que portoit Hercules marquoit la grandeur de la beste qu'il auoit tuee: l'estat present & tranquille de vostre Royaume nous fait recognoistre combien estoit grand le mal, auquel la grandeur de vos perfections à remedié.

Souuenez vous que les villes que vous trouuaistes si farouches & barbares sont appriuoisees & ciuiles : les chemins qui formilloient de voleurs sont pleins de gens de bien. Le Ciel qui estoit obscurcy par les blasphemés des perfides contre leur Roy, est maintenant serein par les vœux qui sont dressez à sa prosperité : & qui plus est, les temples que les sacrileges mains des profanes subiets auoyent demolis, la pieté d'un debonaire Roy a reedifiez. Ce n'estoit pas assez que les hommes ressentissent l'effect de vos merueilles, admirable Roy, il en falloit honorer les lieux inanimez. Ces pierres ne disent
mot

mot : mais croyez , Sire , que leur silence vient autant pour estre estonnees de la grandeur de vostre pieté , que pour estre empeschees par le defaut de leur nature, Elles ne parlét pas, & si disent beaucoup. Les hommes parlent plus, mais elles tesmoignent mieux. Ces pierres deposeront avec innocence, & n'auront point de langue , comme les hommes , pour dire le mensonge : mais elles auront des signes pour asseurer la verité. Ce temple fera aimer vostre ame à Dieu, & vostre religion aux hommes. L'Espagne & la Sauoie vous ont ressenly tres vaillant, vos rebelles subiects vous ont esprouué tres-clement : & tous les François ensemble maintenant paisibles vous recognoissent tres-prudét: les temples & les pierres vous tesmoignēt tres-religieux.

Peuples qui iadis desiriez en Cyrus pour la perfection d'un Prince encore des vertus, que ne cōsiderez vous nostre Henry , auquel vous trouuerez parfait ce que vous auiez rencontré seulemēt commen-cé, & non encor accompli.

Mais à Sire, vn grand Roy ne peut estre assez dignement loué d'un petit subiect,

ny la foiblesse de son cœur par la foiblesse de ma langue. Ainsi blasmeriez vous d'avanture ma temerité si vous ne donnez passe-port à mon zele : duquel voicy les paroles , & non de ma presumption qui n'a iamaïs esté si grande de croire que ie peusse suffisamment dire la moindre des choses que vous auiez si genereusement executees. I'ay vne autre excuse , Sire, ceux qui parlent si franchement de vous à vous mesme, semblent à la verité m'escognoistre vostre puissance : mais aussi ceux qui n'osent pas, semblent douter de vostre humanité. Pour le moins ne bridez vous pas nos souhaits, & ne retiédrez vous prisonniers vos desirs. Que vostre modestie renuoye tât qu'elle voudra nos loüanges , pourueu que le ciel reçoive nos iustes vœux.

Meurent ces patricides inhumains, engeance de viperes , rejettons de rebellion, & branchage espineux , qui dément la bonté de son tige. Sçauroyét-ils mieux faire perdre la vie à la France que par la perte de sa teste? Car que nous sert-il de remplir le ciel de nos souspirs, requerir pour la France la paix , honneur , assu-

ran

rance, richesses, fortunes, & prosperitez?
Vn seul vœu contient tout cela: c'est le
salut du Prince. Que ce soleil de nos iours
luise tousiours, & n'accroisse iamais ses
ombres penchaut à son Occident. Viue
le Roy eternellement, puis que nous sou-
haittons nostre felicité infinie.

Ne prenez pas mes vœux, SIRE, tant
pour la fatisfaction de mon deuoir, que
pour image du desir de mon ame. Et par
là iugez que vous estes estimé necessaire
de tous, puis que vous estes soupiré avec
moy, mesme de ceux à qui vous estes le
moins necessaire.

F I N.

